

Laval théologique et philosophique



ROBERT, Jean-Dominique, *Essai d'approches contemporaines de Dieu en fonction des implications philosophiques du beau*

Lionel Ponton

Volume 40, numéro 2, juin 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ponton, L. (1984). Compte rendu de [ROBERT, Jean-Dominique, *Essai d'approches contemporaines de Dieu en fonction des implications philosophiques du beau*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(2), 266–267.
<https://doi.org/10.7202/400114ar>

pedum se traduit pas son effacement dans la liturgie, laquelle n'en conserve de traces que dans les Missels gallicans et celtiques. Parallèlement sa signification prend un nouveau tour : Augustin est surtout sensible dans le lavement des pieds à l'« exemple d'humilité » donné par le Seigneur (*epist.* 55 ; *tract. in Ioannem* 55, 56, 58). C'est l'idée que le monachisme occidental devait retenir. Face à une tradition occidentale en perpétuelle mutation, jusqu'à ce qu'elle se stabilise dans le rite de la messe papale du Jeudi-Saint, P.F.B. montre qu'en Orient les témoignages épars de la patristique sur le lavement des pieds ne donnent pas le sentiment qu'on ait pris conscience de ce qu'il représentait pour la liturgie.

Le livre de P.F. Beatrice, très bien informé, met en relief la richesse d'une étude comparative de la liturgie et du symbolisme spirituel chez les Pères. Sans doute la lecture « littérale » qu'il fait de l'invitation au lavement des pieds chez Chromace s'éloigne-t-elle de la visée figurative qui, même chez ce pasteur, ne permet guère de lui attribuer une « photographie » du réel. Il demeure qu'elle fournit à une démonstration menée avec une vigueur bien contrôlée une espèce de point culminant.

Jean DOIGNON
Université de Franche-Comté

Jean-Dominique ROBERT, *Essai d'approches contemporaines de Dieu en fonction des implications philosophiques du beau*. Préface de Jean LADRIÈRE. Paris, Éditions Beauchesne, 1982, (13,5 × 21,5 cm) 480 pages.

Les lecteurs de *Laval* connaissent déjà plusieurs des grands thèmes qui sont abordés, à titre de préalables, dans la première partie de ce dernier ouvrage de Jean-Dominique Robert : « Origines et rapport de la question-Dieu à l'expérience métaphysique originaire » ; « La valeur des approches philosophiques de Dieu » ; « La fausse alternative : Dieu des philosophes ou Dieu Jésus-Christ ? » Enfin, « Autour du théisme et des théismes » (voir *Laval théologique et philosophique*, février 1982). Dans la deuxième partie, Jean-Dominique Robert reprend, à propos de la création artistique, les recherches qu'il poursuit depuis 1960 sur le cheminement vers Dieu à partir de l'acte scientifique. Dans les deux cas, estime-t-il,

il y a exigence d'un fondement ultime, transcendant et personnel.

Deux apories retiennent surtout l'attention : l'art comme ouverture sur le sacré ou le religieux, et la recherche de Dieu-fondement-et-fondateur à travers la phénoménologie et les ontologies qui en sont issues.

Jean-Dominique Robert a raison de souligner le caractère « divin » et « démoniaque » de certaines œuvres d'art et de les considérer comme « des témoins d'un contact avec l'invisible », des « manifestations d'un Ailleurs » et même des expressions « d'un contact vécu se référant à une Transcendance ». De telles œuvres, qui s'adressent à l'esprit du spectateur en tant qu'elles sont du spirituel dans le sensible, peuvent incontestablement mener *au seuil* de l'expérience mystique. Là, et dans la philosophie, se trouve leur vérité. Mais il faut ajouter tout de suite que c'est à condition qu'elles soient assumées par la religion et dépassées en elle. La religion est un rapport de personne à personne qui ne saurait s'accommoder d'un intermédiaire sensible et extérieur. Qu'on relise là-dessus les *Confessions* de saint Augustin. L'éminent Docteur s'accuse d'être parfois plus attentif à la mélodie qu'aux paroles des chants d'église (X, 33). L'art prépare, assiste, soutient, purifie, libère, mais il doit laisser place à la relation amoureuse et à l'adoration. L'art est *présentation* et connaissance délectable, la religion est *représentation* ou croyance, charité et culte.

La deuxième question me paraît plus difficile encore. Résumons la thèse de Jean-Dominique Robert. L'artiste suppose le matériau du monde, un matériau qui, avant la création artistique, « possède ses structures intrinsèques de beau, ses *a priori* du beau » (p. 331), c'est-à-dire qu'il est signifiable ou qu'il s'offre pour être mis en lumière. D'autre part, la création artistique obéit à des lois. L'œuvre d'art suppose donc un accord, ou mieux un rapport ontologique, entre les structures de beauté ou *a priori* du beau dans la nature et les lois ou structures de construction du beau inhérentes à la pensée de l'artiste. Cet accord n'est possible que grâce à un Tertium Quid qui ne peut être qu'une parole venue du visible et une parole entendue de l'intérieur, un Tertium Quid qui est un principe d'unité transcendant et personnel. L'argumentation paraît rigoureuse. Pourtant, j'avoue que je suis gêné par la présence au cœur de l'exposé des « *a priori* » matériels de Mikel Dufrenne, « *a priori* » qui « se lisent sur l'expérience » d'où ils émergent « pour laisser voir » et

qui sont constitutants du sujet transcendantal. De toute évidence, Mikel Dufrenne n'est pas préoccupé par la Transcendance divine, mais plutôt par l'union du sujet transcendantal à « sa temporalité et à son psychisme », ou si l'on veut par la dualité d'origine kantienne sujet-monde. Jean-Dominique Robert est mieux avisé quand, renonçant à ses

réserves de départ (p. 51), il renvoie, dans une note admirable (p. 377, note 46), aux troisième et quatrième voies de saint Thomas et précise que son dessein était d'en renouveler les bases ou les présupposés reliés à l'expérience.

Lionel PONTON